

EXPÉDITION POLAIRE AU GROENLAND

En fouillant dans une brocante, mon attention s'est portée sur un livre illustre intitulé "GROENLAND". Ma surprise fut grande en le feuilletant : il relatait l'expédition polaire des années 1948-1949 au GROENLAND.

Publié chez Arthaud en 1951, ce livre présente 90 photos dont certaines en couleurs, de J.J. LANGUEPIN, M. ICHAC, J. MASSON. Parmi ces photos, il en est une qui intéresse les météos : deux membres de l'expédition sont reconnaissables sur l'une d'elles. Le premier, René GARCIA a effectué une partie de sa carrière au Pic du Midi (jusqu'à la fermeture de la station en 1982) ; le second, Pierre CHAVY sera certainement reconnu par des anciens de SCEM/PREVI (années 1970).

Comment s'est déroulée l'expédition au GROENLAND de 1948-1949 ? C'est ce que je vais tenter de résumer.

Sur la proposition de Paul-Emile VICTOR un double projet d'expéditions scientifiques polaires en Arctique et en Antarctique a été accepté le 28 février 1947 par le gouvernement français ; une subvention nationale avait été votée ; deux expéditions, l'une au GROENLAND l'autre en Terre Adélie (l'expédition en Terre Adélie ne pu être menée à son terme, l'accostage n'ayant pu être effectué du fait de l'accumulation de glace) étaient prévues.

Il faut rappeler ici que Paul-Emile VICTOR s'était déjà illustré au cours de deux expéditions au GROENLAND en 1934 et en 1936, dans la région d'Angmassalik ; en 1936, c'est l'année de la grande traversée d'Ouest en Est : 700 km en 49 jours ; Paul-Emile VICTOR hiverna ensuite sur la côte EST avec le Danois Eigil Knuth, à 250 km au Nord d'Angmassalik, où il écrit BOREAL, étude anthropologique sur les Inuits.

Tout autre était l'objectif des EPF : l'environnement du vaste inlandsis Groenlandais. "Quelle était l'épaisseur de la glace sur laquelle nous marchions ? Quel était le profil des terres ensevelies sous cette glace ? Pourquoi un tel désert existait-il là ? Quelle était sa vie ? Quelle prodigieuse influence n'exerçait il pas sur l'Atlantique nord et les pays environnants- et peut-être sur l'hémisphère Nord tout entier ? La théorie de Wegener était-elle vraie ? Le fameux anticyclone théoriquement prévu par Hobbs existait-il ?". Autant de questions que se posaient les scientifiques. On voit que les préoccupations météorologiques étaient présentes ... et en bonne place.

Une expédition que l'on peut qualifier de "lourde" comprenant 25 membres et surtout un matériel complet s'embarqua le 14 mai 1948 à Rouen pour la grande aventure groënlandaise.

"Il s'agissait de réaliser un vaste programme scientifique en installant, en plein centre du continent, une station de recherches qui devait fonctionner plusieurs années. Là, un groupe de scientifiques aurait à étudier le climat, à effectuer des observations régulières de météorologie de surface et des hautes couches de l'atmosphère. Des laboratoires y seraient installés pour l'étude de divers problèmes de physique atmosphérique. Des groupes itinérants auraient à compléter ces observations".

Le 1^{er} juin, le navire océanographique qui devait devenir le JEAN CHARCOT, du nom de l'illustre explorateur polaire disparu avec son navire, le POURQUOI PAS ? en septembre 1936, jetait l'ancre

dans un des nombreux fjords "au fond d'une baie magnifique" fermée par un glacier, sur la côte occidentale (voir la carte générale).

Il fallut trouver ensuite une voie d'accès vers l'inlandsis, à travers une région très montagneuse, construire une route pour l'accès des véhicules à chenilles (les "weasels") destinés à amener 43 tonnes de matériel à destination au cœur de la calotte groënlandaise. Les 25 membres de l'équipe, techniciens et scientifiques, se transformaient en terrassiers, en pontonniers, en artificiers durant plusieurs semaines. Le départ fut laborieux : une route de 88 km de long menait au pied d'une falaise de 200 m de glace, dernier rempart avant l'inlandsis ; l'installation d'un téléphérique s'avéra nécessaire pour transporter les 43 tonnes de matériel sur le grand désert de glace.

Restait à entreprendre le long cheminement qui devait mener l'expédition au-dessus de 1500 m d'altitude, hors de portée de la fonte estivale : la Terre Promise.

Cette piste était semée d'embûches comme on peut le voir sur une des photos : la surface de l'inlandsis présente un aspect chaotique avec de véritables canons de glace capables d'engloutir des paquebots, et qu'il fallait contourner. Les avaries de weasels ne manquèrent pas, mettant le matériel à rude épreuve. Il fallut bien entendu jalonner cette piste pour permettre l'année suivante d'assurer l'installation de la station de recherches à 500 km du point de départ, à 3000 m d'altitude, par 71° N et 40° W, en plein cœur du Groënland.

Avril 1949 : nouveau départ. Une équipe de 35 membres s'embarquait à Rouen, dont 8 quittaient la France pour 18 mois, avec 140 tonnes de matériel. La banquise fermait l'accès de PORT VICTOR et le débarquement ne put s'effectuer que lorsque la saison fut bien avancée.

Cette fois la progression jusqu'à la station centrale se fit sans difficultés majeures, malgré les inévitables avaries de Weasels (rupture de chenilles). Un premier groupe arrivait le 14 juillet 1949 commençait alors la construction de la station creusée dans la neige : 125 m de couloir, soutes à matériels, tour de lancement des ballons de radiosondage, cabines d'habitation, laboratoires. C'est là, malgré le travail matériel de chaque instant que furent entreprises aussitôt les observations de météorologie, de physique atmosphérique, de glaciologie, pendant qu'au camp 4 le groupe B procédait aux sondages sismiques, au forage thermique, au lever géodésique, et que le groupe côtier travaillait les questions de sciences naturelles" (Paul Emile Victor).

Le groupe de huit hommes qui allait hiverner comprenait : Robert Guillard, Michel Bouché, Marcel Carles, Lucien Bertrand, Pierre Chavy*, René Garcia*, Camille Marinier et Gérald Taylord.

Tous de service 24 heures sur 24

**Pierre Chavy a notamment exercé ses fonctions de prévisionniste marine au SMM, avenue Rapp à Paris et René Garcia comme chef de centre au Pic du Midi (poste aujourd'hui fermé).*

Michel Lagadec

